

# PLEURIRE AVEC QUENEAU



COLLOQUE DE THIONVILLE 1994

TEMPS MÊLÉS  
DOCUMENTS QUENEAU

Périodique - N° 150 + 65-68 et dernier - Printemps 1996

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE RIRE

Le pleurire est une convulsion faciale et linguistique. Mais avant le rire et le pleur, il y a la structure qui les sous-tend et les provoque.

Permettez-moi d'en parler si peu que ce soit.

Raymond Queneau raconte à Georges Ribemont-Dessaignes<sup>1</sup> la genèse de la *Petite Cosmogonie portative*. «Elle aura six chants, c'est le genre qui veut ça». Il n'en dit pas plus. Mais ce silence en dit long sur la structure inconsciente et quasi instinctive du créateur. Peut-il dire pourquoi le genre de la *PCP* déploie dans l'espace un hexaèdre ? Et surtout pourquoi le réseau de sept signifiants pertinents parcourt à l'intérieur de cet hexaèdre un espace asymétrique pentagonal ou quasi pentagonal ? Est-ce concerté ? Si Queneau est conscient et fabricant dans le déroulement des vers, il ne serait attentif qu'en sous-main aux rythmes récurrents qui structurent toute la *PCP*. Les Oulipiens ici vont me taper dessus. Mais je ne suis pas loin, dans mon analyse, de la potentialité si chère à Queneau.

Paul Braffort<sup>2</sup> s'interroge sur l'existence d'un modèle fondamental, sorte d'archétype, sur quoi s'appuierait la pensée de Queneau.

Je souscris à cette intuition : comme créateur je puis affirmer que celui-ci obéit dans son élan, ses retouches, ses repentirs, à un schème intime, géométrique, pressenti, si ce n'est totalement conscient. Et c'est la thèse que soutient *L'Étrange Volupté de la mathématique littéraire*<sup>3</sup>.

Je vous rappelle brièvement cette méthode qui n'est pas une fiction. [On passe les dias.]

Le livre étant déployé est un cylindre (fig. 1). Les pages qui le constituent se distribuent autour de son axe. Le texte inscrit aux recto

1. *Bâtons, chiffres et lettres*, Gallimard, 1965, p. 47.

2. Paul Braffort, *Europe*, 650/651, juin-juillet 1983, pp. 119 et 117.

3. Huguette de Broqueville, *L'Étrange Volupté de la mathématique littéraire*, Calmann-Lévy, 1968.

et verso des pages est composé de signifiants qui souvent se répètent. C'est le réseau de ces redondances qui apporte le sens fondamental de la structure du poème ou du texte. Voici une des bases du cylindre, le cercle et la distribution des six chants. Ensuite, le réseau pentagonal des signifiants pertinents dans leur répétitivité : les cristaux, les arbres, le libertin. Le réseau quasi pentagonal des sillons. Ceux esquissés des virus et de «compter, soigner, parler». Celui hexagonal de la terre prise dans ses multiples acceptions. En bout de course, la table semble abîmer cette rondeur. Mais n'est-elle pas la cédille du Q de Queneau (si j'ose dire) comme le suggère encore Paul Braffort<sup>4</sup> à propos d'Odile : «après tout, un cercle avec un petit appendice, n'est-ce pas justement un Q majuscule ?». Pourtant Queneau a fini par sentir que, pour l'harmonie du cercle, la table avait intérêt à se distribuer avant chaque chant. D'où l'édition de 1969.

Coïncidence étrange, la structure de l'ADN (dia) est, comme la PCP, composée de pentagones s'accrochant à des hexagones. Or, nous savons que, tout comme les chimistes de l'époque, Queneau était hanté par le désir de faire naître la vie des cristaux, le dissymétrique et même l'archidissymétrique (II-136) à partir du symétrique, une liberté à partir de la répétition du même qu'est le cristal. Tout se passe donc comme si cette hantise, à l'instant même de l'acte créateur, s'était imprimée à jamais dans la PCP.

Ce modèle fondamental sur quoi s'appuierait la pensée de Queneau viendrait (et c'est ici la thèse que je soutiens) d'une couche qui remonte à des milliards d'années, la symétrie primordiale<sup>5</sup>. Voyons celle-ci d'un peu plus près : avant même l'explosion de l'univers<sup>6</sup>, il y avait des champs et un champ c'est la répétition du même, c'est la symétrie. Au sein de celle-ci, dans cette rumeur, qu'on nomme faute de mieux une minuscule fluctuation du vide, le projet de

4. Cf. note 2.

5. Jean Guitton, Grichk Bogdanov et Igor Bogdanov, *Dieu et la science*, Grasset, 1991, pp. 118 et sq. ; pp. 114-5 : un champ n'a pas de matière autre que vibratoire. La hardiesse de pensée des frères Bogdanov quant au quantique est source de passionnantes controverses.

6. Georges Lemaitre, professeur à l'Université catholique de Louvain de 1927 à 1966, fut le premier, en 1927, à formuler la théorie de l'atome primitif (théorie du «big bang»), pour expliquer l'origine de l'univers.

l'univers était peut-être déjà là<sup>7</sup>. Quand des particules virtuelles ou «fantômes» sont venues briser la symétrie, l'imprévisible et le déséquilibre sont arrivés. Ce déséquilibre joue un rôle essentiel dans l'émergence de la complexité de la vie jusqu'à la conscience<sup>8</sup>. Voilà, en gros, l'univers décrit par les astrophysiciens actuels.

Or la PCP est l'histoire de la création du monde, la mise en mots de la formidable explosion de l'univers. Le phénomène créateur de Queneau serait identique à celui de l'univers à sa naissance. Tout comme le photon qui traverse des milliards d'années-lumière<sup>9</sup>, des immensités vertigineuses pour nous apporter des informations et se comporter comme s'il *savait* le projet qui l'a mis au monde, en Queneau le conscient, le mathématicien, des particules fantômes, des sortes de photons sont venus des immensités vertigineuses de son histoire à lui, pour briser la répétition du même, ou, au contraire, en accentuer les effets, sont venus apporter à chaque vers l'insolite dont Queneau lui-même avoue qu'il ne *peut parfois s'en expliquer*, que ça avait été l'illumination d'un instant<sup>10</sup>. À l'intérieur de l'acte créateur, l'imprévisible *sait*. C'est le non-savoir qui *sait* quelque chose que le savoir ne sait pas. Et la mémoire défaille devant le non-savoir.

À Jean Lescurie<sup>11</sup> il confie «le poème s'est conçu tout seul [...] il n'y a pas d'intention enfin [...]. Là, aucune». Et, comme le dit un vers de la PCP (chant III-135) :

*choses mots choses mots et des alexandrins  
ce petit prend le son comme la chose vient*<sup>12</sup>.

Et d'où vient-elle la chose ? D'un schème *pressenti ne pas pouvoir être un autre que celui de la symétrie primordiale*. C'est le genre qui veut ça. Et Queneau s'y est potentiellement plié. Il est donc

7. Daniel Tarnowski, «Premier portrait de l'univers nouveau-né», dans *Science et vie*, n° 897, juin 1992, p. 168.

8. Hubert Reeves, *L'Heure de s'enivrer*, Seuil, 1986, p. 211.

9. Hubert Reeves, *op. cit.*, p. 142. Une année-lumière est égale à dix mille milliards de km. On repousse l'horizon cosmique à environ quinze milliards d'années-lumière.

10. Primo Levi, *Le Métier des autres*, coll. «Folio-Essais», Gallimard, 1992, pour la traduction française, p. 204.

11. Pléiade, tome I, p. 1236.

12. Nos références vont à l'édition originale de la PCP, Gallimard, 1950.

parti des six chants, 12 pieds par vers<sup>13</sup>, l'hexagone spatial (l'hexaèdre) qu'il a fallu remplir à la fois d'une volonté dirigée et de toute l'imprévisibilité et la potentialité du processus créateur. «Écrire autrement, écrire autre chose c'est d'abord structurer différemment» dit Paul Fournel<sup>14</sup>. Et, ajoute Jacques Roubaud : «Dans le nombre qui donne au poème harmonie, ordre, rythme, il y a aussi un démon caché, le démon de la perversité axiomatique, qui sans cesse fait tomber du cosmique au comique»<sup>15</sup>. Ce démon pervers est la particule fantôme qui brise la symétrie primordiale, et provoque les infinis possibles du poème... Queneau malmène les signifiants comme un enfant pervers. Il accole des caractères scientifiques à ceux de la farce collégienne. Et le rire quelque part fuse. Ça se passe en trois temps : le sérieux scientifique glisse à la jubilation de la trouvaille linguistique, cette jubilation entraîne par contamination le sourire ou le rire du lecteur.

Les dias, que vous avez vues, révèlent une méthode. C'est un dispositif qui prouve que l'énoncé est scientifique. Ce modèle fonctionne, j'ai pu le vérifier sur différents textes. Mais peut-il fonctionner jusqu'à saisir le glissement textuel du sérieux au rire, l'articulation entre le sérieux et le rire ? Sans doute, mais l'approche de la totalité de la *PCP* et de ses trouvailles queniennes à toutes les strates demandent une patience de bénédictin ; et surtout ce glissement des signifiants au rire du lecteur m'a semblé si subjectif que je n'ai pas osé, pour l'instant, en entreprendre le tracé. De plus, ce dernier tracé serait la marque de ma personnalité et non celle du texte. Mais rien ne dit que je ne m'y attellerai pas ultérieurement.

Le langage de Queneau, puisque c'est là-dedans qu'il se dépatouille, s'est structuré à partir du champ primordial qui lui aurait été inconscient. Or l'inconscient est structuré comme un langage, nous dit Lacan. Et pour l'astrophysicien nucléaire Hubert Reeves, la nature, elle aussi, est structurée comme un langage<sup>16</sup>. Ce qui reviendrait à

13. Jacques Roubaud, «R-A-Y-M-O-N-D-Q-U-E-N-E-A-U» dans *Magazine littéraire*, n° 228, mars 1986. «Pour Queneau encore, l'alexandrin est révélation d'Hermès Trismégiste, sagesse égyptienne, dit-on, qui, comme le Nil, remonte à la plus haute Antiquité.»

14. Paul Fournel, «Un modèle d'écrivain», *ibid.*, p. 25.

15. Jacques Roubaud, *op. cit.*, pp. 31-2.

16. Hubert Reeves, *op. cit.*, p. 63.

dire que le langage s'est structuré à partir d'un schéma universel... et multiple... Cosmos, chimie et langage c'est la même chose. C'est fondé sur la même structure aux combinatoires infinies.

Au commencement était la structure. Celle-ci se mit à fermenter, mijoter, gonfler, soupirer, haleter, ahaner, boutonner, pleurnicher, grommeler, grognonner, geindre, grincer, huiler, jubiler, bouillonna-ver, glousser, chatouiller, rioter, rire, fulgurer, pleurer, s'exorager, se démener, se plisser, se bidonner, boyauter, gondoler, poiler, se dilater, s'esclaffer, se fendre, s'éclater, et le bruit, avec le big bang, est entré dans l'univers. Ce cri de l'accouchement du monde, on l'entend encore grâce à des télescopes électroniques géants et que vient de confirmer le satellite Cobe. Ce cri n'est pas beau, mais il a remplacé le silence éternel, enfin quelque chose était au lieu de rien. Queneau dit à la fin du Premier chant :

*[...] la terre accouche en hurlant et drague  
le magma lumineux et la boueuse vie  
la terre apparaît pâle et blette Elle mugit*

La terre mugit, dans le premier vers et les gruaux se mirent à glousser dans le second. L'immense bruit de l'univers (**nous sommes immergés dans le bruit**), se civilise, se distille et s'exprime chez l'homme dans le rire. Queneau l'avait bien vu qui, dans les premières notes pour la *PCP*, avait situé l'homme comme un singe qui rit.

Mais le rire (ce propre de l'homme nous dit Rabelais), n'est pas seulement du bruit gloussé dans le tube et expectoré, il peut stagner à l'intérieur, à petits coups subtils et silencieux dont seul le sourire peut dévoiler le bouillonnement discret.

Le rire manifeste la chromatique des sentiments. Chez Queneau, il n'est jamais méchant. Il y a plus d'humour que d'ironie chez lui. Isabelle Stengers<sup>17</sup> a très bien défini la différence entre l'ironie et l'humour : l'humour est un art du NOUS (on est à l'intérieur du problème). L'ironie est un art du VOUS (on regarde le problème de l'extérieur). Queneau ne se met pas à l'extérieur de la *PCP*, il se garde d'ironiser, de porter sur l'élaboration de son œuvre un regard autodestructeur : il baigne dans l'humour. D'où ce sourire secret qui vient, en ricochet, aux lèvres du lecteur.

17. Isabelle Stengers et Jacques Baudouin dans une émission de la RTBF du 4/9/94.

La Bible marque huit fois la satisfaction de Dieu tout au long de son acte créateur : «Dieu vit que cela était bon». Pour la kabbale juive, la création est un acte de «joie divine», mieux, un acte volontaire de «jubilation divine»<sup>18</sup>. En somme la jubilation biblique est le rire silencieux de Dieu. Voilà pour ceux qui souhaitent donner une origine théologique à l'univers. Pour les autres, la minuscule fluctuation du vide, cette rumeur des commencements, ne frémit-elle pas, elle aussi, d'une secrète jubilation ?

Tout créateur ressent cette jubilation. L'éblouissement imaginaire. le projette comme à un rendez-vous amoureux. L'état créatif est celui de l'Éden. Innocence et plénitude. Certitude et lumière. Joie. Cette jubilation est perceptible dans l'œuvre, pour qui sait la lire. Elle est le rire silencieux de la parfaite adéquation du mot et de la chose.

Et Queneau jubile : avec une aisance souveraine, «il déploie ses ailes et révèle sa force dès lors qu'il se trouve dans son élément - la joie cosmique et biblique des commencements [...] il décolle avec des accents d'*in excelsis deo* dans l'apothéose des machines à calculer» remarque Primo Levi<sup>19</sup>.

Au commencement était la structure. Queneau vit que cela était bon. Il répéta la structure et l'alexandrin naquit. Queneau vit que cela était bon. Il jouit longtemps de la répétition du même, puis s'ennuya. Il admit la particule fantôme et jouit de ses effets. La particule fantôme brisa la symétrie et tous les potentiels du poème s'ouvrirent à la vie. Queneau vit que cela était bon. Il jouit en lui-même de la copulation science ou affect, il jouit de pouvoir dire à propos d'Uranus : «Ce féroce pédé se calme le zizi» (chant I, 184) ; à propos de la terre : «son ventre frémissant bourgeoine de nombrils» (II, 31), à propos des nombres : «et les voici connards en leur satisfaction», «couillards en leurs additions», «cons en leurs soustractions» (I-113 à 115) ; ce calcul «encore pubère» (98). De la strate jubilatoire, de petites bulles de rires légers montent à la surface des mots.

Il lance son démon pervers et en jouit :

*que le graphe était beau sillon d'entre tes fesses* (I-104)

18. Paul Vulliaud, *La Kabbale juive*, tome I, coll. «Les Introuvables», Éditions d'Aujourd'hui, Plan de la Tour (Var), 1978 (2<sup>e</sup> tirage), pp. 382 et 438.

19. Primo Levi, *op. cit.*, p. 205.

«Beau» se rapporte-t-il à graphe ou à sillon ? À première vue, il est attribut de graphe pour combler l'hémistiche. Mais on a «beau faire», il articule graphe et sillon et ce glissement esthétique de la mathématique dure à la vallée ombreuse nous enchante.

Le souffle créateur de Queneau pourfend le symétrique de l'alexandrin, taquine le cinq, produit le tiers, les convulsions, répétitions, accumulations, juxtapositions, condensations, agglutinations, raccourcis, mots-valises, anaphores, et j'en passe. Et il confie à Ludwig Harig qui le confie à Calvino «qu'il ne parvient plus à se souvenir de toutes les allusions et des jeux verbaux»<sup>20</sup>. Et c'est bien cela qui se passe à l'instant de tout acte créateur. L'effacement l'occulte. Reste la trace qui se voit, mieux s'écoute dans la «petite musique». Et cette «petite musique», pas un chercheur ne peut l'analyser. Même pas le créateur qui peut seulement dire : c'est l'allégo de la jubilation que vous entendez là, celle qui était en moi à la naissance des mots.

Y a-t-il une «petite musique» chez Queneau ? Il suffit de lire à haute voix la *PCP*, ce que lui-même conseille dans *Bâtons, chiffres et lettres* et que reprend Jean Rostand. Vous percevrez alors un chant étrange, venu des profondeurs du langage, structuré comme l'inconscient et comme l'univers, ce chant qui serait le rayonnement résiduel de l'acte créateur.

Les agneaux psychopompes, torcheurs de vieux pavés, algèbreurs d'émotion, copronyme étallique (chant III, 59)... les mots de la réalité chimique et cosmogonique, Queneau éprouve le besoin de les faire parler par tous les orifices du corps, de les incorporer jusqu'à les enfouir dans le registre «le plus bas», comme dit Calvino. Ça lui vient du pur élan de l'acte créateur, celui qui allie le haut et le bas, l'intuition et l'instinct. Le physiologique adossé au scientifique n'est pas seulement métaphorique : il est la bave et le limon d'où jaillit la vie et la vie bouillonnante du poème. Il est l'ébullition et la jubilation de toute la personne du créateur. Cet accollement est parfois si pertinent et impertinent que le vrai éclate dans le rire.

20. Italo Calvino, «Petit guide pour la *Petite Cosmogonie portative*», *Europe*, *op. cit.*, p. 25.

Queneau est provocateur jusqu'à nous lancer le mot le plus dissonant ou le plus bellement laid de toute la *PCP*, pechblende (chant III, 103). Mais, par contamination, la marguerite et le bleuet deviennent insolites, lumineux et radieux comme le radium (qui dérive du minerai la pechblende).

Voilà pour ceux qui, bien entendu, ont eu accès à la signification scientifique. Pour les autres, dont je suis souvent, l'attrait sonore et les images immédiates, et parfois fausses, mais qu'importe, suffisent à me faire sourire tant on passe de la jubilante à la riante...

N'oublions pas que c'est par contamination avec notre propre histoire qu'un mot, dit d'esprit, nous enchante. N'oublions pas non plus que le rieur montre les dents. En cela il se protège de la société figée et figeante. Il se protège aussi de l'angoisse, car, et ici c'est Freud qui parle, le rire provoqué par le mot d'esprit, le *Witz*, détourne de l'angoisse insupportable de voir le non-sens, si près du sens, prendre un autre sens<sup>21</sup>. Et c'est moi qui parle : il semblerait qu'on n'échappe pas au sens.

Le rieur de Queneau est en communion avec son manipulateur, qui sans cesse lance des brûlots au sérieux des scientifiques.

Pourquoi rit-on à tel passage ? Il suffit de démontrer objectivement le mécanisme, comme l'ont fait Bergson et Freud pour ne citer qu'eux. Mais tout le monde va-t-il rire au même passage ? Qui rit et à quoi ? Questions que je me suis posées dès l'appel à communication.

Si, parmi des centaines, on prend les vers 111 à 114 du chant IV :

*(toi) qui donnes à l'être un trou pour éjaculer  
aux montagnes le val aux pistons le cylindre  
aux éléphants l'infante aux tigres le Bengale  
aux taureaux une vache aux cigaux la cigale*

les trois derniers vers, divisés en six hémistiches, ont fait fleurir sur mes lèvres, comme on dit, successivement un sourire condescendant, un sourire approbateur, un rire léger, un rire admiratif, le franc rire de la plate évidence, un rire fin : l'évidence après l'insolite provoque le rire, alors que dans la réalité elle appellerait l'agacement, du moins chez moi. L'évidence juxtaposée ainsi à une couche apparemment

21. Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit*, coll. «Folio-Essais», Gallimard, 1988, p. 28.

inadéquate du langage n'est-elle pas imbibée elle aussi d'un démon pervers ? Car l'évidence : «aux taureaux» on donne «une vache», devient de l'inattendu, c'est-à-dire qu'on n'attendait plus après les morceaux de bravoure de l'infante et du Bengale et juste avant l'élégante pirouette grammaticale : «aux cigaux» on donne «la cigale».

L'inattendu nous accroche et Queneau nous prévient : ce sont les incidents qui provoquent le rire ou toute autre réaction en sens inverse, selon l'étage où l'on s'agite<sup>22</sup>.

Dans la *PCP*, on peut s'agiter à tous les étages : «Lisez-la superficiellement, nous avertit Yvon Belaval, vous rirez de ses canulars»<sup>23</sup>. Et j'ajoute que plus on glisse dans les abysses, plus monte le rire admiratif devant l'efflorescence imaginative et langagière de Queneau. Cette efflorescence est toujours nourrie d'un savoir longtemps mûri. C'est pourquoi, en passant, le mot canular ne me semble pas adéquat. Le savoir de Queneau, en osmose au non-savoir de l'acte créateur produit l'apparente rigidité scientifique, mouillée de la substance même du créateur, ce petit démon pervers qui le fait dérapier sans cesse d'une vérité incontournable, dite scientifique, à celle tout aussi incontournable du *bon sens*.

Bergson<sup>24</sup> nous signale qu'un des facteurs du rire peut être la répétition. On ne rit pas souvent à la répétition chez Queneau. Car chez lui, la répétition n'est point faite pour rire. La répétition dit qu'elle ne trouve pas la chose (tout comme dans l'expérimentation chimique) ; mais elle fait surgir la chose dans le mot juste :

*Tabac tu tabac pas tabac pas tabac tu  
mosaïque la fille au kaléidoscope  
tabac pas tabac tu tabac tu tabac pas  
[...]  
où donc est-elle l'eau qu'on dit être potable  
un millionième atome achève la structure (IV, 11-18).*

Il faut rappeler qu'en 1935 Stanley, biochimiste américain, a réussi à cristalliser le virus de la mosaïque du tabac. Et ici je

22. Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*, op. cit., p. 32.

23. Yvon Belaval, préface de *Chêne et chien* suivi de *Petite Cosmogonie portative*, poésie/Gallimard, 1952 et 1969, p. 26.

24. Bergson, *Le Rire*, Quadrige/P.U.F, 1993.

m'insurge contre cette rumeur qui traîne ou court dans les colloques Queneau : qu'un cristal, aujourd'hui, peut produire un virus. Jamais un cristal, encore aujourd'hui, ne peut produire de virus. Par contre, on peut cristalliser un virus mais il reste virus sous forme de cristal. Il suffit de réinjecter ou rajouter à celui-là les éléments liquides dont on l'a privé, pour ainsi le réinstaller dans son état de virus. Mais je suis hors sujet, hors rire, dans le sérieux scientifique que je n'ai pu m'empêcher de défendre un instant. À propos de ce formidable et passionnant problème de l'articulation cristal/virus, Queneau n'est pas tombé dans le piège.

On peut jouir aussi, finement, sans que le rire vienne gâcher le plaisir secret. Partout la jouissance précède le sourire. Queneau nous malmène sans cesse, il nous manipule, secoue notre paresse, nous projette d'une strate à l'autre, et de la contiguïté des contraires jaillit le rire. À une couche sémantique profonde, seulement audible à une oreille fine, c'est l'association du raide et du mou qui fait rire : je l'ai signalé en 1985 (chant I vers 32) :

*un train qui bêlait mou s'affirme vieux zoaire  
raide raide mou raide mou*

Point n'est besoin de savoir que le signifiant «train» recouvre la chaîne génétique de l'ADN, comme le signale François Naudin, pour sourire à ce vers.

*Vers la couille vivante un sel géométrique  
mou mou raide raide*

devient, hélas, en 1969 :

*Vers la gelée active un sel géométrique  
mou raide raide raide*

Le vers a perdu son éclat et son rythme sémantique. En 1950, comme ça se passe souvent, l'écriture a été plus forte que son créateur, plus éclatante, plus pernicieuse, elle a dit le défendu du haut et du bas. Elle a dit ce qu'occulent toutes les censures : le vrai. En 1969, Queneau était victime de cette censure jusqu'à ne plus percevoir les grands rythmes profonds sous-jacents, ni la jubilation qui l'a animé en 1950 et provoque toujours le sourire du lecteur...

*des masses de liaisons qui déjà s'adultinent (45).*

S'adultiner, non seulement combine s'agglutiner, s'adulter et s'adultérer, comme le signale la Pléiade par des substantifs, mais aussi s'aduler prémisses à l'osmose. En chimie, il faut de l'attrance et de

l'encensement, tout comme en amour. Il faut aussi de la tromperie pour créer de nouvelles substances.

*De quelque calembour naît signification  
l'écriture parfois devient automatique (III, 128-9)*

explique Queneau à l'intérieur même du poème. Et ce disant il donne la clé de l'acte créateur : son effacement de la mémoire.

En dehors de la signification, les vers sont beaux, et ce qui est beau vous met en joie, et la joie est proche de la jubilation. Même si Queneau, l'Oulipien, se place en deçà de la valeur esthétique, il ne veut pas dire qu'il en fasse fi<sup>25</sup>. Et comment ne pas goûter à ces possibles qui dorment, cette chimie potentielle comme l'est le poème ouvert à toutes ses richesses secrètes...

Lorsqu'on étudie le rire que provoque une œuvre, il s'agit d'éplucher l'oignon jusqu'à la jubilation intime de l'auteur. Celle-ci naît avec l'acte de création. Elle lui est concomitante. C'est pourquoi, ici, dans ce texte de la *PCP*, on ne peut, sous peine d'injustice, refouler l'auteur comme ça a été la mode. Il est en plein dedans. Et, ce qui m'amuse, c'est de sentir Queneau jubilant, bandant à ses propres mots.

Comment ne pas sentir la jubilation du potache Queneau quand il écrit :

*Sans ces radis roses sans ces bites de raves (V, 49) ?*

Certains critiques se réjouissent de ne pas apercevoir le centre du labyrinthe qu'est la *PCP*. En effet, il n'y a pas de centre, c'est-à-dire, il est nulle part et partout comme dans l'univers. On peut prendre par tous les bouts la *PCP*, elle sera toujours cohérente, magnifique et scandaleuse, car vraie dans ses affirmations ou métaphores les plus osées. Elle jubile entre chacun de ses atomes, je veux dire de ses mots, et nous contamine dans l'allégresse. Elle est le souffle résiduel de Queneau lui-même.

Sa lecture ne peut que provoquer un rire intelligent.

25. Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, coll. «Idées», Gallimard, 1981, p. 22.